

It is to be regretted that misprints are frequently to be found even in the legends accompanying the statistical tables (e.g. on p. 25 we read sP, Ps, sP instead of sp, PS, sp, which is disconcerting as capital letter stand for semantically heavy elements and small letters for semantically light ones).

Jan Firbas

U. Ricken: Gelehrter und Wissenschaft im Französischen. Beiträge zu ihrer Bezeichnungsgeschichte vom 12. — 17. Jahrhundert. Berlin, Akademieverlag 1961, 343 str.

M. U. Ricken commence son ouvrage par un historique des travaux concernant les concepts de la culture et de la science. Puis il définit les concepts „savant“, „le savoir“, „la science“ et „une science“. Il traite de l'évolution des sciences en France à partir du 9^e siècle en soulignant l'importance des faits historiques tels que l'influence de l'Eglise, la formation du Tiers Etat et les privilèges des gens lettrés. En se servant de maintes citations bien choisies des auteurs de l'époque, il nous informe de la science moyen-âgeuse divisée en deux parties inégales: artes liberales et artes mechanicae. Appartiennent aux „très nobles arts libéraux“ les disciplines enseignées aux universités et les arts de la chasse, de la guerre et de l'amour. Longtemps, ils ne sont accessibles qu'aux gentils hommes. Les bourgeois doivent se contenter de s'occuper des arts mécaniques estimés comme plus bas. Ils réussissent à faire de grands progrès (surtout dans l'architecture) qui apportent de brillants résultats pratiques.

L'auteur cite les dénominations employés en latin quand on parle de la théorie et la pratique, des sciences, arts et métiers (*ars, doctrina, disciplina, scientia*). Il étudie ensuite la même catégorie de dénominations en français en s'appuyant sur des dizaines de textes. D'abord on ne se sert que d'un seul mot — *art* — mais au 13^e siècle d'autres mots entrent en scène: *science, discipline, clergie*. En même temps, on commence à distinguer les arts libéraux (nobles, francs) des arts mécaniques. *Science* s'annoblit et, au 17^e siècle, on oppose *science* à *art* de même que *spéculatif* à *pratique* et *noble* à *mécanique*... En observant l'influence des facteurs externes, M. Ricken suit l'emploi et les sens des mots: *scientifique, spéculatif; auteur, autorité, ancien; parlier, bien parlant, emparlé, latimier, enlatiné, enraïsonné, sage, lettré, docte; expert, expériment, expérience, argot, argoter, argoteur, argotiseur, argotiste*, etc.

Suit l'étude des dénominations désignant le savant à partir du 12^e jusqu'au 17^e siècle, basée sur les œuvres de deux dizaines, d'auteurs. Chez Renaus de Montauban (1195) on ne trouve que cinq dénominations tandis que chez Symon de Phares (1495), il y en a cinq dizaines.

M. Ricken divise ces dénominations en trois groupes: occasionnelles (9 dizaines), principales et affectives dont la plupart péjoratives (5 dizaines sans compter de nombreuses variantes).

La première dénomination principal fut *clerc*, mais déjà au 12^e siècle, les progrès de l'enseignement ont entraîné la nécessité de chercher de nouveaux termes pour désigner un homme lettré. Comme *clerc* ne convient pas pour désigner un courtisan, on se sert de *duit, appris, enseigné*, etc. Parmi les remplaçants les plus usuels, il faut citer *sage, sachant, savant, lettré, docte, homme de science, homme savant, homme docte*. Rabelais et Montaigne emploient *clerc* ironiquement, Molière et Descartes ne l'emploient plus du tout (cf. le tableau à la page 221).

Au 12^e siècle, *clerc, sage, lettré, devin* et *lisant* figuraient à la fois comme substantifs et comme adjectifs. Toutes les autres dénominations étaient soit des substantifs, soit des adjectifs (cf. le tableau à la p. 223). L'auteur s'étonne du nombre élevé des adjectifs synonymes de *savant*. Nul doute qu'il y en a beaucoup, toutefois moins que l'auteur ne le croit. N'ont pas cette acception par exemple: *plein, rempli, embeureiz, embeuz, abreuveiz, fondé, fers, fort*, etc. Dans les expressions telles que *plein de science, rempli de doctrine*, etc. ce ne sont pas les mots *plein, rempli*..., mais les mots *science, doctrine*... qui contiennent l'idée de sagesse. *Savant*, concurrencé longtemps par *docte*, gagne toujours du terrain et devient enfin l'expression principale. De nos jours, cependant, *érudit, scientifique* (adjectifs) et *homme de science, homme de lettres, travailleur intellectuel* (substantifs) rivalisent avec lui.

La dernière partie du livre contient des expressions affectives. Quelques unes d'entre elles sont flatteuses (*flor de clergie, abysme de science*...), mais la grande majorité en sont péjoratives. Ces dernières s'emploient surtout à partir du 16^e siècle (*pédantaille, doctereau, savantasse, latiniseur, cuistre, gramaticien, sophistiqueur*, etc.).

Pour conclure, il faut souligner que dans cette étude des mots qui, depuis le 12^e siècle jusqu'à à nos jours, ont exprimé les concepts „sagesse“ et „savant“, l'auteur n'a pas oublié de démontrer l'influence des facteurs externes. Ont été surtout importants: 1^o le fait que les prêtres avaient presque le monopole de la science jusqu'au 15^e siècle, 2^o le développement de la civilisation, des arts et métiers, 3^o la décadence de la scholastique et la victoire des idées de la Renaissance.

En somme, on peut constater qu'il s'agit d'un travail solide et consciencieusement dirigé.

Otto Ducháček